

La stérilité féminine

[...]. Dans beaucoup de circonstances, la femme se trouve à assumer la part de l'humanité exclue. Alors se présente pour elle la charge sacerdotale d'exprimer le mystère de la réconciliation avec l'Eglise. La femme, dans le mois qui suit l'accouchement, est la figure de la réconciliation de l'humanité avec l'Eglise. Dans sa propre existence, elle assume cette Pâque, cette croix: la croix de l'exclusion qui devient inclusion, la croix de l'en-dehors qui va devenir l'en-dedans. C'est pourquoi ce qui concerne la réconciliation, la purification, le retour est tellement spécifique de la démarche liturgique de la femme dans l'Eglise. Pour les hommes, cette question de purification, de réintégration à l'Eglise, ne se pose pas - sauf dans le cas d'un péché général.

La femme a des voies propres, qui ne sont pas des malédictions, mais qui sont sa fonction d'exprimer ce que l'humanité souffre comme exclusion (mystère d'Eve) et ce dont l'humanité jouit comme réconciliation (mystère de Marie). Quand la femme se trouve pendant 40 jours éloignée de l'Eglise après l'accouchement, elle assume quelque chose du destin de l'humanité. Dans la première partie elle assume le mystère d'Eve, et dans la deuxième, le mystère de la Mère de Dieu. Sommes-nous capables de vivre dans l'Eglise en nous sentant porteuses de tout un mystère de salut, mystère de réconciliation et de pardon ? Est-on capable de se sentir l'agente, le ministre d'un tel mystère ?

Dans l'Eglise, la femme trouve la consécration et la transformation sacramentelle des principaux motifs de douleurs qui sont les siens. Le premier motif de douleur, motif très ancien, que l'on retrouve dans la Bible, est **la question de la stérilité**. C'est dans l'Ancien Testament une malédiction: la femme stérile n'a plus qu'à disparaître, puisqu'elle ne contribue pas à la venue du Messie.

Dans l'Eglise, par les prières qui existent, la femme se voit enseigner que la maternité peut-être spirituelle. Quelle que soit cette reconversion du mystère de la maternité, il existe des prières, toute une manière d'assumer dans l'Eglise ce drame de la stérilité, qui n'est pas seulement le drame de la femme mais aussi le drame du couple. Il y a un office très simple qui est placé sous le patronage des saints Joachim et Anne. Ce qui est malédiction va être pris comme attente de bénédiction: on va partir de l'argument que le miracle que Dieu a fait pour d'autres, Il peut le faire pour ceux-là.

"Seigneur, Tu as entendu la prière des justes Joachim et Anne, leur accordant au-dessus de leur espoir la conception, selon Ta Parole, de la fille divine, la Mère immaculée du Verbe devenu chair; fais, nous t'en supplions, que par leur intercession, la conception de l'enfant nouveau de la mère chrétienne Unetelle, que voici soit bénie par Ta droite. Tu ordonnas à l'homme avant le péché : "croissez et multipliez, et remplissez la terre". Maintenant, purifie et pardonne Tes serviteurs Untel et Unetelle, en fortifiant leur union féconde et chaste, par le sang de Ton Fils unique Notre Seigneur et par la vertu de Ton Esprit puissant aux siècles des siècles".

Ce qui est important, c'est comment sont reliés deux aspects: d'une part le mystère de la stérilité dans l'Ancien Testament, qui est signe que l'on a déplu à Dieu quelque part, et d'autre part l'œuvre du Christ et de l'Esprit. C'est parce que le Christ est venu, parce que l'Esprit est venu, que cette situation peut être transformée et qu'un espoir peut être trouvé.

On lira l'Evangile d'Elisabeth, et surtout le miracle de la virginité féconde. C'est à l'ombre du mystère de la Mère de Dieu, à l'ombre du mystère du Christ, à l'ombre du mystère de l'Esprit Saint dans l'Eglise que va être présentée cette douleur, cette souffrance de l'âme, cette grande souffrance morale que peut être la stérilité. D'autres prières demandent essentiellement le pardon. C'est assez caractéristique à Dieu, l'Eglise est là pour demander le pardon.

Le pardon, c'est la Nouvelle Alliance. On va introduire dans cette souffrance morale le baume du pardon. Est-ce que cela va forcément donner le fruit de la fécondité des entrailles ? Peut-être oui, peut-être non. Mais de toutes façons, **la fécondité spirituelle sera là: ce qui est important pour l'être humain c'est d'être pardonné. C'est plus important que de mettre cet enfant au monde.** Mais si l'enfant vient, il sera effectivement le signe du pardon [...].

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 21 – pages 74/75 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)